

Entrechats.

Deux pick-pockets se rencontrent, le dimanche, à Londres.

Premier pick-pocket à l'autre, qui a les mains dans ses poches :

—Allons, Henry, ce n'est pas comme il faut de se promener les mains dans les poches.

Henry :

—C'est ma façon d'observer le dimanche, à moi ; toute la semaine j'ai les mains dans les poches des autres.

Chez la concierge, qui est en grand deuil, quelques mères sont réunies.

—Ca doit être dur tout de même, pauvre mère Pochet, de voir partir son homme après tant d'années de mariage !

—M'en parlez pas ! les huit premiers jours j'ai pas pu fermer l'œil.

—Je comprends ça.

—Rapport à l'habitude que j'avais de l'entendre ronfler à côté de moi.

—Eh bien... faut pourtant se faire une raison.

—Alors, mam'selle Adèle a eu la bonté, pendant les premiers temps, de venir le soir mouder du café au pied de mon lit... ça l'imitait assez bien, le pauvre cher homme... et alors, petit à petit, il m'est revenu le sommeil !

Un sportman distingué, M. Lucien Worms, va, dit-on, épouser une écuyère du cirque, Mlle Léonard. Cette nouvelle fait scandale dans le monde turfiste. On trouve que M. Worms se rend coupable d'une mésalliance.

L'Événement se demande en quoi les Worms, qui n'étaient pas, que l'on sache, aux croisades, peuvent bien dégénérer en s'alliant aux Léonard.

« Il y a, au contraire, conclut M. Georges Duval, une sorte de parenté entr'eux : tous deux montent à cheval et par conséquent tous deux en descendent.

Petite scène de ménage :

Monsieur, rentrant tout joyeux.—Chère amie, on va m'apporter mon portrait, tu verras comme il est fidèle...

Madame, sèchement.—Alors, il n'est guère ressemblant !

Deux médecins se sont installés, il y a quelques années, dans la petite ville de... Depuis ce jour-là, c'est une lutte « à mort » entre les deux docteurs.

Chaque fois que l'un d'eux laisse mourir un de ses malades, l'autre dit partout :

—Encore six pieds du cimetière à l'artif de mon confrère... Il gagne du terrain !

Les amateurs de citations ont longtemps abusé du fameux sonnet d'Anvers.

Voici un petit morceau de Sully-Prud'homme qui a des droits au moins égaux à la célébrité :

LE VASE BRISÉ.

Le vase où meurt cette verveine
D'un coup d'éventail fut fêlé ;
Le coup dut effleurer à peine
Aucun bruit ne l'a révélé.

Mais la légère meurtrissure,
Mordant le cristal chaque jour,
D'une marche invisible et sûre
En a fait lentement le tour.

Son eau fraîche a fui goutte à goutte ;
Le suc des fleurs s'est épuisé ;
Personne encore ne s'en doute :
N'y touchez pas, il est brisé.

Souvent aussi la main qu'on aime,
Effleurant le cœur, le meurtrit ;
Puis le cœur se fend de lui-même,
La fleur de son amour périt.

Toujours intact aux yeux du monde,
Il sent croître et pleurer tout bas
Sa blessure fine et profonde ;
Il est brisé, n'y touchez pas !

CROQUITS PARISIENS.

Une histoire en partie double.

I

J'ai beaucoup connu un chien. Il s'appelait Bichon.

C'était le chien d'une vieille dame, veuve d'un banquier millionnaire.

Elle n'avait pas d'autre tendresse, cette dame.

Je doute d'ailleurs que, même du vivant de son défunt époux, elle professât pour lui une affection pareille à celle qu'elle avait vouée au toutou de son cœur.

J'ai beaucoup connu un chien. Il s'appelait Bichon.

J'ai beaucoup connu un brave et vaillant homme.

Il s'appelait Jacques. Il était poète.

En voilà, n'est-ce pas, une profession ? Est-ce qu'on est poète ?

C'était pourtant un vrai cœur d'or que Jacques, un de ces infatigables architectes de châteaux en Espagne qui traversent la vie comme on traverse un rêve.

C'était aussi un travailleur résolu. Rien de la bohème bohémisante.

J'ai beaucoup connu un brave et vaillant poète. Il s'appelait Jacques.

II

Le chien était hargneux, quinteux, abominable. Il vous happait au passage dès qu'il pouvait.

S'il ne pouvait pas, il vous montrait de loin ses crocs rageurs.

Et sa maîtresse de trouver exquises les furi-bonderies de son affreux roquet.

Le poète était doux, patient, modeste et timide.

Incapable de médire de personne, secourable pour les faibles, bienveillant à tous.

Je vois encore son sourire dont la sérénité disait si bien une belle et bonne âme. Pauvre Jacques !

III

Tous les jours, il fallait voir au bois M. Bichon se pavaner dans le landau de sa maîtresse.

Il fallait le voir toisant le monde d'un museau dédaigneux.

Quand il lui plaisait de mettre patte à terre, vite un grand laquais galonné se pressait pour recevoir dans ses bras l'enfant chéri.

Et le grand laquais galonné emboîtait le pas derrière le carlin, s'arrêtant respectueusement quand il plaisait à celui-ci... de s'arrêter.

On rencontrait Jacques cheminant dans Paris, sous la pluie, la bise ou le soleil.

Marche ! marche ! C'était le Juif errant de l'espérance.

Il allait de théâtre en éditeur et d'éditeur en théâtre.

Marche ! marche !

Le lendemain matin, malgré les déceptions de la veille, malgré une nuit passée à aligner des vers méconnus, il se remettait en route.

Je ne parle pas des avanies subies, des rebuffades rencontrées partout.

Les portiers eux-mêmes le repoussaient avec colère.

IV

Ah ! le joli paletot qu'on avait fait broder pour Bichon !

Il était bleu. Il était rehaussé d'initiales. Il était moelleux et chaud.

Ah ! le joli paletot ! Comme il faisait bon sous ce douillet vêtement !

Comme les passant se retournaient pour admirer le chien de qualité ! Mon dieu ! le joli paletot !

Un jour—c'était en plein mois de janvier—je rencontrai Jacques sur le quai.

Quinze degrés au-dessous du zéro !

Il avait sur le dos une vicille jaquette d'orléans élimée, trouée, navrante.

Juste assez pour être déshabillé, en ayant l'air d'être vêtu.

Et en passant il bouquinait.

Et en bouquinant, il frissonnait, toussait... Cela

faisait grandement pitié, je vous le jure. Pitié... à qui ?

Personne ne prenait garde à cette sinistre misère, qui se faisait petite pour ne pas être remarquée.

V

Chaque jour, grave délibération pour rédiger le menu du repas de Bichon.

Il était si dégoûté, le pauvre. Quelle pâtisserie nouvelle pourrait bien réveiller son appétit somnolent ?

Quelle friandise pourrait bien être agréée par son palais blasé ? Grave débat.

Sa maîtresse méditait sur ce sujet durant une heure.

Et le sucre, les bonbons, les gâteaux s'accumulaient devant le saturé qui n'y goûtait que du bout des dents.

Plusieurs fois par semaine, on entendait dire à Jacques :

—Ce n'est pas le jour où l'on mange. Ce sera pour demain... peut-être.

Oh ! oui, peut-être !

Et quand c'était le jour où l'on mange, quelle nourriture !

Les résidus sans nom des gargotes interlopes. Les débris hybrides des arlequins à vil prix. Horrible ! horrible ! horrible !

VI

Il faut que tout ait une fin en ce monde.

Bichon mourut un beau matin d'une indigestion.

C'était écrit. Quel deuil !.. Sa maîtresse faillit le suivre au tombeau.

Parole d'honneur ! Elle pleura de vraies larmes, comme elle n'en avait pas pleuré le jour où son mari le banquier rendit à Dieu son carnet d'échéance.

Et, dans le fond du jardin, on éleva, à la mémoire du carlin regretté, un monument orné d'une inscription.

Il faut que tout ait une fin en ce monde.

Un jour Jacques le résigné sentit que la résignation a des bornes. Il passait sur un pont..

Il sauta dessous. Quand on le repêcha, il était mort.

M. le commissaire de police ouvrit une enquête, et quand on apprit que Jacques était poète, le secrétaire de M. le commissaire proféra ces mots :

—Poète !.. quel métier de chien !..

De chien !.. Oh, non... je viens de vous prouver le contraire.

PIERRE VERON.

REVUE DES TRIBUNAUX.

La mort aux punaises.

Ce n'est pas que Bombardier manque d'états, il en a trois, non compris l'état d'ivresse ; seulement ; ce sont des états d'été, sauf le quatrième qui est de toutes les saisons, comme l'amour ; si bien qu'on s'explique à merveille que Bombardier ait été arrêté pour vagabondage.

LE JUGE : Qu'est-ce que vous faites ? Quelle est votre profession ?

BOMBARDIER : Ma profession ?.. Heu... écosseur de pois.

LE JUGE : Ce n'est pas un état, écosseur de pois ?

BOMBARDIER : Pas un état ? C'est donc un art ?

LE JUGE : C'est un travail qui peut occuper quelques mois de l'année, mais après..

BOMBARDIER : Quelques mois d'un côté, quelques mois de l'autre, on boulotte.

LE JUGE : Ce sont les quelques mois de l'autre qu'il faudrait expliquer ; comment vivez-vous depuis qu'on n'écosse plus de pois ?

BOMBARDIER : Oh ! moi, je suis un vieux roublard, jamais embarrassé. Tel que vous ne voyez, j'ai inventé une liqueur pour détruire les punaises, qui vous les asphyxie comme un rasoir ; dix sous le flacon avec la manière de s'en servir.

LE JUGE : Vous ne devez pas en vendre beaucoup en hiver ?

BOMBARDIER : Je vais vous dire : ma liqueur est bonne aussi pour les boutons ; pour les punaises, on en frotte son bois de lit, et pour les boutons on en frotte sa figure.

LE JUGE : Vous n'avez personne qui puisse vous réclamer ?

BOMBARDIER : Personne n'a rien à me réclamer, je ne dois pas un sou à quiconque généralement.

LE JUGE : Les renseignements fournis sur votre compte disent, en effet, que vous êtes un honnête homme, on ne vous reproche que de vous enivrer et de ne pouvoir rester nulle part ; vous êtes vieux ; je vous demande si quelqu'un pourrait vous réclamer, se charger de vous loger, de vous occuper.

BOMBARDIER : Ah ! ça me ferait bien plaisir, vu que j'ai trouvé le moyen d'ajouter à ma liqueur quelque chose qui la rendra bonne pour les cors et les toux opiniâtres. Malheureusement, je ne connais personne ; si vous voulez vous en rapporter à moi, je me réclamerai moi-même ; je vous assure que je ne demande pas mieux de vivre en travaillant.

Le Tribunal n'a pas jugé à propos de le rendre à lui-même, et il l'a condamné à deux mois de prison.

Qu'il ajoute un peu de rhubarbe dans sa liqueur et qu'il en fasse usage ; il aura du moins le corps libre : pour un prisonnier, c'est toujours ça.

Entrechats.

X... vient de se marier.

Il a épousé une jeune fille connue pour ses *firtations*. Oh ! en tout bien tout honneur !

Ce qui n'empêche pas que certaines gens ne trouvent pas précisément agréable de se marier avec une demoiselle qui a été fiancée ou a failli l'être une douzaine de fois.

On en causait au cercle.

—Mon Dieu ! je ne dis pas non, à quelqu'un. C'est une première. Mais on a admis trop de monde aux répétitions.

Qui se plaint des femmes est un sot, qui s'en loue est un fat, qui n'en dit mot passe pour un naïf ; tirez-vous de là.

Les clarinettes et les hautbois ne jouent jamais que *hanches mises*.

Histoire de chasse, racontée par la *Lune rousse* :

Un nemrod campagnard, tue un lapin qu'il va offrir incontinent à son curé.

Celui-ci reçoit le cadeau avec plaisir et, voulant faire politesse à son paroissien, il lui fait servir une volaille d'une notable dimension.

Le paysan s'attable et commence à jouer du couteau, de la fourchette et des dents.

Au bout d'un instant, la moitié de la volaille a disparu sous ses mâchoires.

Le curé juge qu'il est temps d'intervenir.

—Mon ami, dit-il à son hôte, j'ai oublié de vous prévenir que, si vous mangez trop de ce plat, vous perdrez instantanément l'usage de la parole.

Le paysan s'arrête..

Puis, faisant lestement disparaître la seconde moitié de la volaille dans le fond de son carnier :

—Oh ! monsieur le curé, ça tombe joliment bien ! quel service vous me rendez ! j'ai justement ma femme qui ne peut pas se taire.—et je vais lui faire avaler tout de suite le reste de votre oiseau.

DENTISTES

Drs. Valois & Labonté

ont ouvert un bureau de dentisterie au

No. 600 Rue Ste. Catherine

Extraction de dents : 25 cents.

Blombage de dents : 60 cents.

Pour un set de dents : \$8.00.

Pour un set complet, haut et bas : \$12.00.

PAPIERRIGOLLOT

OU MOUTARDE EN FEUILLE

POUR SINAPISMES

MEDAILLE DE BRONZE

Médaille d'Argent.

Paris, 1855 Hâvre, 1868

1868 MEDAILLE D'OR 1872

Lyon, 1872.

Cette nouvelle forme de sinapisme, propre, commode, d'une action toujours certaine, a été adoptée par les hôpitaux de Paris, par le ministère de la guerre, dans le service des ambulances et hôpitaux militaires, et après dix mois d'expériences en mer, par le conseil de santé de la marine française.

A l'étranger, le Papier Rigollet a également fait son chemin ; l'amirauté anglaise en a prescrit l'usage à bord des navires de l'Etat, plusieurs hôpitaux civils de Londres l'ont adopté à l'exclusion de tous les autres ; les hôpitaux de Vienne (Autriche) ont mis ceux de Londres, enfin l'hôpital général de Constantinople suivi l'exemple des hôpitaux que nous venons d'énumérer.

Ces faits sont une démonstration irrécusable des qualités de ce nouveau produit. Se méfier des contrefaçons et exiger la signature :

R. RIGOLLOT

Paris—24, Avenue Victoria—Paris et dans toutes les pharmacies.